

Trame historique



1748 – 1752

La paix de 1748 qui clôt la guerre de Succession d'Autriche rend à la France l'île de Cap Breton avec la forteresse de Louisbourg. Ce retour au statu quo ante mécontente les Anglo-Américains à un moment où débute la lutte pour le contrôle des grands espaces de l'Ouest américain.

ANGLETERRE : Pour surveiller Louisbourg et avoir un port où faire hiverner ses escadres, Londres décide d'établir 3.000 colons protestants dans la baie de Chibouctou et y fonde le port d'Halifax. Le général Cornwallis s'y installe en tant que gouverneur de la Nouvelle-Ecosse. Cette même année, les Anglo-Américains décident de s'emparer de l'Ohio à partir de la Virginie car ils ont besoin de terres nouvelles. Ils créent la Compagnie de l'Ohio, dotée d'une charte royale, dont le but est la répartition et la mise en valeur de 500.000 acres de terres « vierges » prises aux Indiens. Cette affaire reçoit le plein appui des spéculateurs, des milices et des planteurs les plus riches (dont le jeune George Washington).

FRANCE : Le pays des Illinois, tribus indiennes alliées de la France, n'a pas grande valeur du point de vue économique. Les postes qu'on y entretient sont même, pendant longtemps, une lourde charge financière pour la colonie : tout le matériel et le ravitaillement des garnisons doit être amené du Canada, parfois même de la métropole. Les marchandises qu'on y propose aux Indiens doivent être vendues à perte, afin de lutter contre la concurrence anglaise. Pourtant ces postes sont indispensables pour l'avenir de la colonie car ils représentent une barrière à l'expansion anglaise et ils permettent la domination française sur les Amérindiens jusqu'à la Louisiane.

1753

FRANCE : Au printemps, Michel-Ange Duquesne de Menneville, Gouverneur de Nouvelle France arrivé l'an passé, confie à Paul-Marin de la Margue la charge de reprendre le contrôle du pays de l'Ohio en y construisant une série de forts. Mais la maladie d'une partie des 2.000 hommes et la mort de leur chef ne laisse le temps à l'expédition que de construire 3 forts : Presqu'île, Le Boeuf et Machault. A leur retour à Montréal, les soldats ressemblent à des spectres.

La construction de ces forts dans l'Ohio contribue à assurer les lignes de communication et de commerce françaises, ainsi qu'à renforcer la ligne de défense de la Nouvelle France. De plus, le retour des Français dans cette région fait reconsidérer l'alliance britannique des indiens Shawnees et Delawares.

1754

ANGLETERRE : Le gouverneur Dinwiddie décide de réagir. Ses milices sont de qualité supérieure à celle de Nouvelle-Angleterre. George Washington, lieutenant colonel de la même milice (à 22 ans) mène une colonne, bien décidé à obtenir le retrait des Français des fourches de l'Ohio. L'échec est complet : les Français ne bougent pas malgré les sommations qui leur sont faites. Dinwiddie décide alors de faire bâtir un fort au confluent de l'Ohio et de la Monongahela. Nouvel échec : les Français l'en chassent puis Contrecoeur et les frères Villiers installent à sa place un quatrième établissement militaire : le fort Duquesne.

Le 28 mai, Washington reparait sur les lieux à la tête d'une colonne de 150 miliciens virginien. L'enseigne Coulon de Jumonville se porte à sa rencontre pour le sommer de quitter la région. Il est abattu dans des circonstances obs-

Janvier : I - Peur sur Québec [*Abîme p.5*]

Février : Tanaghrisson, the Iroquos half-king, joins Virginia Cause [*The French & Indian War p.78*]

Mai : Willis Creek, a booming frontier settlement [*The French & Indian War p.76*]

28 Mai - 3 juillet : Fort Necessity falls ! Jumonville's Brother Victorious despite Valiant Defence [*The French & Indian War p.80*]

cures alors qu'il cherche à parlementer et ses compagnons sont capturés.

Poursuivi par le frère de Jumonville, Washington s'enferme dans Fort Necessity où il se retrouve cerné. Craignant d'être massacré, il est forcé de capituler le 3 juillet et de reconnaître par écrit qu'il y a eu « assassinat » puis est libéré sur parole.

FRANCE : Profitant de ses succès, Duquesne de Menneville s'assure l'appui des Iroquois lors d'un conseil tenu en octobre.

ANGLETERRE : À la fin de l'année, le duc de Newcastle donne son aval à un plan d'action contre la Nouvelle-France. Il est décidé de lever Outre-Atlantique deux régiments de « réguliers », et surtout, d'envoyer deux régiments d'infanterie de ligne. Ces quatre régiments sont placés sous le commandement du général Braddock. Il a pour mission, avec l'aide des miliciens de Virginie, de s'emparer de la vallée de l'Ohio tandis qu'une autre opération est préparée en Acadie.

Juillet : Albany Congress ends in Failure ! Wills creek attacked by natives ! [*The French & Indian War p.82*]

Septembre : Wild bird attacks plaque Wills Creek [*The French & Indian War p.85*]

1755

ANGLETERRE : Au printemps, les Anglo-Américains réussissent leur offensive sur le nord de l'Acadie.

FRANCE : Lorsque l'information sur l'expédition Braddock parvient au roi Louis XV, il est aussitôt décidé d'y faire face en envoyant au mois d'avril une force équivalente, soit 3 à 4 000 soldats placés sous le commandement du baron de Dieskau. Tandis que l'infanterie métropolitaine renforcera les garnisons des villes fortifiées de Louisbourg, Québec et Montréal, les troupes de la colonie devront pouvoir mener des actions offensives dans l'Ouest.

ANGLETERRE : L'envoi du convoi français de quatorze bâtiments provoque aussitôt une surenchère militaire de Londres. Edward Boscawen, qui commande l'escadre d'Amérique à Halifax, reçoit l'ordre de l'intercepter à l'entrée du Saint-Laurent en capturant ou en coulant sans préavis tous les bâtiments français. Le 8 juin, au large de Terre-Neuve, deux vaisseaux français isolés sont capturés après une violente canonnade.

Le 16 juin, environ 2.000 miliciens de Boston embarqués sur une trentaine de navires, commandés par le colonel Monkton, s'emparent des forts Beauséjour après un siège de 2 semaines (renommé en Fort Cumberland) et Gaspereaux (abandonné par sa garnison). A la suite de ce coup de main, l'armée anglaise envahit l'Acadie au nord de la baie de Fundy. Cette occupation ouvre la porte à une véritable opération de nettoyage ethnique : le « Grand Dérangement », vient de commencer dans l'Acadie anglaise. En juillet, le conseil d'Halifax décide de déporter les 6 000 Acadiens qui restent sous tutelle britannique.

Braddock quitte le Maryland le 29 mai, et se lance à travers les bois avec une colonne de 2 200 hommes alourdie par de l'artillerie et des bagages. Il est très faiblement soutenu par les colons américains. En face, Charles de Langlade réunit une troupe franco-amérindienne de 850 hommes détachée depuis Fort Duquesne. Le 9 juillet, ils surprennent les Anglo-Américains sur les rives de la Monongahela, et les mettent en déroute après une furieuse bataille. Braddock est tué, 1 500 de ses hommes sont mis hors de combat, tandis que tout son bagage (y compris ses archives), toute son artillerie et 400 chevaux tombent entre les mains des Fran-

Printemps : II - Apparences [*Abîme p.14*]

Avril : Disappearances at Will Creek [*The French & Indian War p.86*]

Mai : Braddock arrives at Fort Cumberland [*The French & Indian War p.91*]

Juillet : French «Acadians» expelled from Beausejour [*The French & Indian War p.88*]

Juillet : Braddock defeated ! Disaster on the Monongahela ! [*The French & Indian War p.93*]

co-Amérindiens, dont les pertes sont faibles.

FRANCE : Le capitaine-ingénieur Pierre Pouchot de Maupas, avec le régiment de Béarn et le 2^e bataillon du Régiment de Guyenne, est envoyé en juillet 1755 à fort Conti pour étudier le renforcement militaire du fort (cf. 1757)

Fin août, Vaudreuil confie 1.500 hommes au baron de Dieskau, qui descend la rivière Richelieu pour attaquer Fort Edward sur l'Hudson. Il tombe dans une embuscade, est blessé puis fait prisonnier le 8 septembre 1755, en infligeant malgré tout de lourdes pertes aux anglais. Ces derniers en profitent pour construire fort William Henry, au sud du lac George. Pour neutraliser cette nouvelle position, les Français construisent aussitôt Fort Carillon, entre le lac Champlain et le lac George.

Le capitaine Claude-Nicolas de Lorimier de La Rivière est nommé commandant du fort de La Présentation. De nombreux Amérindiens Iroquois fidèles à la France s'y réfugient.

ANGLETERRE : Durant l'été et l'automne, la marine anglaise réussit à s'emparer de trois-cents navires de commerce français dans l'Atlantique, capturant ainsi plus de 6 000 marins qu'elle refuse de relâcher pour affaiblir le fragile réservoir humain de la France.

Le 8 septembre, les colons britanniques aidés de Mohawks battent les troupes françaises de Dieskau appuyées par des miliciens canadiens et des indiens Abénaquis lors de la bataille du Lac Georges.

Octobre : Construction du fort William Henry.

Août : Shirley takes command [*The French & Indian War p.99*]

Septembre : Battle at Lake George [*The French & Indian War p.100*]

Octobre : Fort William Henry is founded [*The French & Indian War p.101*]

Novembre : Fort Niagara attack abandoned. Shirley's forces remain at Oswego [*The French & Indian War p.101*]

1756

FRANCE : Au début de l'année, les Français disposent du quasi monopole des alliances amérindiennes et voient arriver dans les forts de l'Ouest des centaines de guerriers prêts à se lancer dans des raids contre les implantations anglaises.

Vaudreuil profite de l'avantage pour ordonner l'envoi d'un nombre considérable de raids. Le plus célèbre est celui mené contre Fort Bull. L'expédition, conduite par Chaussegros de Léry avec un peu plus de 350 hommes, quitte Montréal le 25 février et s'infiltré dans les forêts denses grâce aux guides amérindiens. Surpris, les 60 hommes qui composent la garnison du fort n'opposent qu'une résistance limitée et capitulent le 27 mars. Le butin est important. La saisie des munitions et des provisions conduit à l'annulation de l'offensive de printemps prévue par les Anglais. Plus grave pour eux, la chute de ce poste intermédiaire expose le Fort Oswego, relativement eseuilé, à portée d'une attaque française.

Quelques semaines plus tard, la marine française réussit encore à ravitailler le Canada. Trois vaisseaux et trois frégates partis de Brest transportent 1 500 hommes et le successeur de Dieskau, le marquis de Montcalm, accompagné de son aide de camp, le comte de Bougainville, qui débarquent sans accroc à Québec malgré les patrouilles anglaises. Les ordres royaux stipulent que Vaudreuil planifie la stratégie militaire tandis que Montcalm choisit la tactique pour la mener à bien. Malgré cela, les deux hommes, qui ne s'entendent pas, vont peu à peu entrer en conflit sur la façon de mener les opérations. Dans un premier temps, c'est sans conséquence pour la défense du Canada, car Montcalm, qui

Janvier : Wild beast attacks plague fort William Henry [*The French & Indian War p.103*]

Mars : Lord Loudun replaces Shirley [*The French & Indian War p.104*]

est un battant, va guerroyer avec succès pendant deux ans, bien secondé par d'excellents adjoints comme le Chevalier de Lévis et le colonel Bourlamaque

La marine française réussit encore à ravitailler le Canada. Les efforts se concentrent sur la défense de Louisbourg, qui verrouille l'accès au Saint-Laurent. Trois divisions françaises parties séparément de janvier à mai y font leur jonction, soit dix-huit vaisseaux et cinq frégates. Elles y restent jusqu'à l'automne.

ANGLETERRE : Face à cette flotte, la marine anglaise n'ose pas attaquer puis se fait balayer des parages de l'île Royale par une tempête. Construction du Fort Augusta.

FRANCE : Les navires partis de Brest et Rochefort qui réussissent à franchir le blocus sont désormais insuffisants pour empêcher les Anglais d'attaquer Louisbourg.

Montcalm rassemble une troupe de plus de 3 000 hommes (Français et Amérindiens) au Fort Frontenac puis marche sur Fort Oswego, pour exploiter la victoire de Chaussegros de Léry à Fort Bull. La flottille anglaise du lac ne parvient pas à le stopper. Le 14 août, après quelques jours de siège, la place capitule. Deux forts voisins, de plus petite taille, sont détruits. Cette victoire éclatante permet à Montcalm de faire entre 1 300 et 1 700 prisonniers, de s'emparer d'une importante artillerie et de plusieurs navires. Tout le lac Ontario passe sous influence française et plusieurs tribus amérindiennes se rallient. Elles s'en vont harceler les villages de l'État de New York jusqu'en Virginie. Depuis Fort Duquesne, des partis sont envoyés en direction du Fort Cumberland.

ANGLETERRE : Dans le même temps, une petite troupe partie de Fort Duquesne attaque le Fort Granville, Composée de 22 Français et de 32 « sauvages Loups, Chaouanons et Illinois » elle est commandée par François Coulon de Villiers qui cherche encore une occasion de venger son frère Jumonville. Le fort est pris et brûlé.

Août : Fort Granville sacked ! Women & Children seized by savage Natives. Reports of unnatural creatures [*The French & Indian War p.106*]

Août : Fort Oswego surrenders/ Indians attack prisoners [*The French & Indian War p.106*]

Septembre : Kittaning expedition retrieves 11 captives. Village destroyed, «captain Jacobs» dead [*The French & Indian War p.108*]

Octobre : Barn dance at Wills Creek. High spirits in ark times [*The French & Indian War p.109*]

1757

ANGLETERRE : Fort Frederick est achevé afin de renforcer la frontière contre les attaques franco-indiennes à l'est de la région du Fort Duquesne.

FRANCE : Pendant l'hiver, Vaudreuil poursuit sa stratégie de harcèlement contre les postes anglais. Il pousse les commandants des forts à ne pas relâcher leurs efforts, afin de porter des coups décisifs, envoyant certaines troupes sur des distances considérables dans la neige pour brûler des habitations.

Fort Massiac est construit à l'embouchure de la rivière Ohio. Fin des travaux au Fort Conti qui devient Fort Niagara.

Montcalm part en campagne à la tête de 7 500 à 8 000 hommes de troupes régulières, de miliciens et d'Amérindiens avec une trentaine de pièces d'artillerie, et met le siège devant le Fort William Henry le 3 août, défendu par une troupe de 2 300 hommes aux ordres de George Monro. Pris au dépourvu et non secouru par la garnison voisine de Fort Edward, Monro se rend le 9 août avec les honneurs de la guerre après quelques jours de combat. Les Amérindiens, qui ont participé au siège – ils ont fourni plus de 1 700

Mars : General Winslow makes demands [*The French & Indian War p.110*]

Mai : Lord Loudun repeals billeting allowance forces quartered at Musket Point [*The French & Indian War p.111*]

Juillet : British column attacked ! Col. Monro's daughters missing [*The French & Indian War p.113*]

August : Massacre at fort William Henry ! French occupy fort [*The French & Indian War p.114*]

guerriers – ne comprennent pas cet acte qui les privent de butin et de prisonniers. Plusieurs groupes, très mécontents (et ivres) massacrent une partie des Anglais lors de leur retraite, en dépit de tous les engagements de la capitulation. Montcalm et ses officiers doivent s'interposer et sermonner leurs alliés. Cela rovoque un vif ressentiment entre Français et Amérindiens qui s'estiment injustement traités.

Octobre : Partis de Montréal le 20 octobre, les 300 hommes confiés à Picoté de Balestre traversent bois et rivières et s'emparent de German Flatts le 12 novembre. Les assaillants repartent avec de nombreux prisonniers et un important butin en ravitaillement. Ce raid, combiné à la victoire de Fort William Henry expose la ville d'Albany à une possible attaque.

ANGLETERRE : 19 vaisseaux avec des frégates et des transporteurs chargés d'un corps de 5 300 hommes partent d'Halifax et parviennent devant Louisbourg. C'est pour y découvrir que la forteresse, outre sa garnison, est aussi défendue par une escadre française de force équivalente qui s'y est rassemblée par l'arrivée séparée de trois divisions. Impressionnés par le dispositif défensif français, ils tournent en rond devant Louisbourg jusqu'à ce qu'une tempête, le 24 septembre, vienne s'abattre sur leur escadre. Une douzaine de navires sont hors de combat, mais Dubois de La Motte, n'en profite pas pour contre-attaquer.

FRANCE : De juin à septembre, des renforts français réussissent encore à parvenir à Québec et à Louisbourg. Environ 1 100 hommes sont intégrés dans les régiments de Terre et de la Marine.

Automne : Début de disette au Canada.

ANGLETERRE : Le 30 décembre, le ministre de la Guerre de Grande-Bretagne William Pitt publie une circulaire adressée aux gouverneurs des colonies du Nord pour leur ordonner de lever 20 000 hommes en vue d'une « invasion du Canada » en 1758. Il s'engage à financer cette armée et à l'équiper avec de grosses livraisons d'armes et de matériel.

Les blocus anglais qui en est à sa troisième année plonge le Canada français dans la crise et la pénurie. L'alliance française avec les Amérindiens dépend pour beaucoup du commerce des fourrures et des présents diplomatiques, mais les draps, armes, produits manufacturés, outils divers, toutes les marchandises de traite manquent maintenant dans les postes. Dès la fin de l'année, des troubles importants ont éclaté dans l'Ouest : le Fort des Prairies, également appelé Fort Saint-Louis est pris par les Amérindiens. Les marchands anglais de la Compagnie de la Baie d'Hudson mènent des incursions répétées au cœur des Pays-d'en-Haut pour entretenir le phénomène qui ne fait que s'amplifier. Les Amérindiens, qui mènent leur politique de façon indépendante se montrent de plus en plus prudents, d'autant plus que les ressentiments dus à la campagne de l'année précédente lors de la prise de Fort William Henry ont mécontenté de nombreux sachems du peu d'autonomie dont ils ont disposé au cours du siège logiquement mené à l'européenne. La confiance envers « Onontio » a été rompue.

Octobre : Scandal at Wills Creek [*The French & Indian War p.116*]

1758

Mars : Lord Loudun relieved of command [*The French & Indian War p.117*]

Hiver : III - Nos fautes [*Abîme p.25*]



ANGLETERRE : En été, les forts Bedford et Ligonier sont achevés.

Une troupe de 14 000 hommes escortée par 35 navires de ligne et frégates, embarque sur plus de cent navires à Halifax, et se présente le 2 juin devant Louisbourg, défendue par 3 000 hommes. En comptant les matelots, l'effectif anglais atteint 27 000 hommes.

Le 8 juin, les Anglais commencent à débarquer sur l'île Royale et dès le 12, lancent les premières attaques. Louisbourg manque d'armes et de munitions, mais elle est bien pourvue en vivres et doit pouvoir tenir jusqu'aux tempêtes d'automne qui obligeront les assaillants à lever le siège et à se replier sur Halifax. Cependant, elle souffre de graves défauts de construction qui minent sa solidité.

La forteresse est peu à peu investie par les forces d'Amherst qui neutralisent une par une toutes les batteries malgré les efforts des défenseurs. Les 28 et 29 juin, Drucourt fait bloquer la passe en y sabordant plusieurs navires, mais cela ne change rien à l'évolution du siège. Le périmètre de la place se réduit peu à peu et plus rien n'échappe aux bombes anglaises. Les vaisseaux que Drucourt n'a pas laissé repartir en pensant les utiliser comme batteries flottantes sont détruits ou capturés.

Le 25 juillet, des brèches sont ouvertes par l'artillerie anglaise dans les murs de la forteresse. Le lendemain, à bout de ressources, Drucourt est contraint à la reddition. Les vainqueurs refusent les honneurs de la guerre, emmènent les combattants en captivité en Angleterre, rafflent les colons de l'île Royale puis ceux de l'île Saint-Jean et les embarquent de force vers la France. Louisbourg a cédé en 45 jours de siège.

Pendant que le siège de Louisbourg fait rage, une armée de 6 000 réguliers britanniques et de 10 000 provinciaux placée sous les ordres de James Abercrombie, rassemblée au nord d'Albany près des ruines du Fort William Henry, se met en marche pour attaquer Fort Carillon. Pour défendre cette place stratégique, Montcalm et Lévis s'y portent avec 3 600 hommes et accompagnés de 300 Abénaquis.

Après être tombé sur escarmouche le 6 juillet qu'ils traversent le lac George, les Anglo-britanniques sont à quelques milles des positions françaises. Mal renseigné, Abercrombie ordonne le 8 juillet l'assaut général sur les retranchements français sans utiliser son artillerie. Pendant plusieurs heures, le feu des artilleurs et des fantassins français décime les rangs serrés des assaillants, parfois à bout portant. En fin d'après-midi, Abercrombie ordonne la retraite, qui prend des allures de déroute, avec 500 morts et 1 000 blessés. Les Britanniques se retirent vers le lac George en abandonnant armes, munitions, et blessés. Les Français ne déplorent qu'un peu plus de 100 morts et moins de 300 blessés.

Avec les financements dégagés par William Pitt, le recrutement ne pose plus guère de problème et c'est par millier que les colonies lèvent des troupes. Les forts de l'Ouest ne sont gardés que par de petites ou moyennes garnisons de plus en plus difficiles à ravitailler et qui dépendent pour beaucoup de l'alliance avec les Amérindiens. Or ceux-ci sont en train de se retourner

FRANCE : Les contingents alliés sont principalement constitués des « domiciliés » ainsi que quelques groupes particulièrement fidèles. Les conséquences sont importantes dans la mesure où les forts éloignés sont désormais livrés à

Juin : A new road through the Wilderness Forbes «paves the way» to fort Duquesne [*The French & Indian War p.118*]

Juillet : Louisbourg falls ! Amherst and Wolfe victorious ! [*The French & Indian War p.120*]

Juillet : Fort Carillon to be attacked. British army sails north up Lake George [*The French & Indian War p.121*]

Juillet : Defeat at Carillon ! Howe dead ! Army annihilated ! [*The French & Indian War p.121*]

eux-mêmes, tant d'un point de vue militaire que logistique.

Les faibles garnisons des postes éloignés ne peuvent effectuer qu'un faible nombre d'actions de guérilla contre les Anglais, ce qui ne permet plus de fixer les troupes ennemies ni de menacer sérieusement leurs lignes de ravitaillement. Plus grave encore, certains groupes amérindiens commencent à offrir leurs services à ceux qui apparaissent comme les futurs vainqueurs. Les Anglo-américains, longtemps aveugles dans les bois, reçoivent maintenant du renseignement qui leur permet de contrer les initiatives françaises.

ANGLETERRE : Le 27 août, la centaine de défenseurs du Fort Frontenac, dirigés par le lieutenant Pierre-Jacques Payen de Noyan, capitulent suite au siège de John Bradstreet et de ses 3 000 hommes, presque exclusivement composés de miliciens coloniaux et de quelques Iroquois, ainsi que d'artillerie. Bradstreet incendie la place et tout ce qui s'y trouve, dont un important stock de marchandises.

7 000 hommes dont 5 000 coloniaux avec de l'artillerie sont placés sous le commandement du brigadier-général John Forbes au Fort Ligonier. Extrêmement prudent, il décide de prendre une route différente de celle de Braddock et d'avancer en construisant un grand nombre de fortins tout en protégeant mieux les convois logistiques, cible de choix des Français. Ce dispositif compact repousse tous les partis envoyés par Le Marchand de Lignery depuis le Fort Duquesne.

Le 14 septembre cependant, une avant-garde de 800 hommes qui s'approche du fort tombe dans une embuscade et y laisse plus de 300 tués, blessés ou prisonniers. Mais les Amérindiens, qui ont jusque-là combattu avec Lignery se retirent et concluent un traité avec les Anglais. Forbes reprend aussitôt sa marche. Le 24 novembre, Lignery, qui sait qu'il ne pourra pas tenir un siège avec les 600 hommes de sa garnison, évacue le fort, le fait sauter et se replie sur Fort Machault.

En octobre, les indiens de l'Ohio renouent une alliance avec les Britanniques.

FRANCE : À l'automne, Début d'une nouvelle disette au Canada. Bougainville trompe le blocus adverse sur un petit navire corsaire, et vient demander des renforts à la couronne française en dressant un portrait très sombre de la situation à Québec.

ANGLETERRE : Le 26 novembre, la garnison française de fort Duquesne met le feu au fort, le quitte sous le couvert de l'obscurité et se retire au Fort Machault.

Août : Bradstreet loots fort Frontenac. Daring raid succeeded ! [*The French & Indian War p.123*]

Septembre : Major Grant repulsed ! French hold fort Duquesne [*The French & Indian War p.124*]

Novembre : French abandon fort Duquesne. Walls destroyed by fleeing frenchmen. Atrocities against the british dead revealed [*The French & Indian War p.125*]

Décembre : Hero resigns ! Col.Washington to retire [*The French & Indian War p.126*]

1759

ANGLETERRE : En février, les Iroquois s'allient aux Britanniques. Début de construction du Fort William Pitt. Vu sa superficie et sa garnison, les tribus locales se rendent compte que les Anglais sont définitivement installés à cet endroit. Il sera achevé en 1761.

FRANCE : 1er mai : prise de la Guadeloupe par les Britanniques. Le 10 mai, le commandement français apprend la nouvelle d'une expédition contre Québec via le Saint-Laurent. Vaudreuil donne le commandement à Montcalm, qui part immédiatement de Montréal et arrive à Québec le soir du 22. Il commence à diriger les travaux nécessaires à sa défense



Vaudreuil ordonne la mobilisation de toute la milice du pays et l'évacuation des régions voisines de Québec. Les habitants des environs arrivent à Québec avec leurs enfants, leurs objets de valeur, leur bétail même. Les hommes incorporent leurs milices respectives. C'est la loi du pays que tous les hommes valides de 16 à 60 ans fassent partie de la compagnie de milice de leur paroisse, mais on voit parmi les miliciens des vieillards de 70 ans et des garçons aussi jeunes que 15 ans. Ce sont quelque 15 000 combattants, dont environ 150 Acadiens rescapés de la déportation, qui se portent à la défense du pays. Un corps de cavalerie est formé en juin 1759: il est constitué de 200 Canadiens volontaires choisis parmi de bons cavaliers.

ANGLETERRE : L'expédition contre Québec débute le 4 juin, alors que la flotte commandée par Charles Saunders quitte le port de Louisbourg pour remonter le fleuve Saint-Laurent. La flotte comprend 49 navires de guerre ayant à leur bord quelque 13 500 hommes d'équipage, ainsi que 119 vaisseaux marchands, opérés par 4 500 matelots et transportant un corps de débarquement de 8 500 soldats réguliers.

Le 26 juin, l'armada britannique atteint l'île d'Orléans, devant Québec, sans grande difficulté. Le lendemain, le général Wolfe fait débarquer une partie de ses soldats à St-Laurent, au sud de l'île d'Orléans. Wolfe et un détachement de troupes légères marchent immédiatement six miles en direction de la pointe ouest. C'est à cet endroit que le principal camp britannique est installé quelque temps plus tard.

FRANCE : En juin Bougainville revient de France et avec un petit convoi de vivres et 400 soldats, et trompe le blocus britannique juste à temps pour participer à la défense de Québec.

Le soir du 28 juin, à 22 h 00, l'armée française attaque la flotte britannique ancrée à l'île d'Orléans avec des brûlots (petits navires chargés de matières combustibles). Il y a confusion et les brûlots sont allumés trop tôt.

ANGLETERRE : La nuit suivante, des troupes légères de soldats britanniques débarquent dans la paroisse de Beaumont. Ils sont suivis, le lendemain matin (le 30), par quatre bataillons de la brigade de Monkton. La milice canadienne du capitaine de Léry ne parvient pas à empêcher le débarquement. ***Québec ferme ses portes et le siège commence...***

Le détachement britannique de Monkton commence à ériger des batteries sur la Pointe-Lévy, juste de face de la ville de Québec, de l'autre côté du fleuve.

FRANCE : La vie dans la ville de Québec et dans la colonie tout entière est devenue très difficile. Les habitants sont épuisés par la guerre qui dure depuis maintenant cinq ans. Les relations entre Montcalm et Vaudreuil sont également de plus en plus tendues. Les habitants de Québec vivent dans la famine, la peur et l'incertitude.

Le 12 juillet vers 21h, les premiers bombardements britanniques sont déclenchés. Le couvent des Ursulines, en plein cœur de la Haute-Ville, est endommagé. Les sœurs doivent se réfugier à l'Hôpital général de Québec à St-Charles, dans le Nord-Ouest de la ville.

Sans interruption pendant 2 mois, chaque soir, et parfois le jour également, les québécois voient leur ville être détruite par les multiples bombardements anglais. Ils se demandent pourquoi les autorités françaises ne répliquent pas et pour quelle raison les munitions sont préservées. Ces bombardements incendiaires, qui sont dirigés sur les résidences de la Haute-Ville et non sur les batteries françaises de

la Basse-Ville, en plus de détruire une bonne partie de la cité, terrorisent les habitants, particulièrement les enfants et les femmes, qui se réfugient dans la prière.

Lors des nuits des 16 et 22 juillet, des incendies majeurs se déclarent dans la Haute-Ville. La cathédrale est détruite dans l'incendie du 22 juillet.

ANGLETERRE : Dès le 9 juillet mais surtout à partir du 19, les Anglais commencent une série de reconnaissances qui inquiètent fortement l'état-major français.

Le 24 juillet, le fort Niagara est cédé aux Britanniques après un siège et la terrible bataille de La Belle-Famille.

FRANCE : A peu près au même moment, les Français évacuent les forts Carillon et Saint-Frédéric. Le fort de La Présentation est abandonné au profit du fort Lévis.

ANGLETERRE : Les Britanniques s'emparent du Fort Carillon et le nomment Fort Ticonderoga.

Le 31 juillet, le général Wolfe se décide à effectuer un débarquement massif de troupes pour attaquer l'adversaire sur la ligne de Beauport, à environ 10 kilomètres à l'est de Québec. Son plan est de prendre la redoute qui se trouve devant les lignes afin de forcer les Français à sortir de leurs retranchements. Mais la redoute est plus près des lignes ennemies qu'il l'avait évalué et il est tout à fait possible pour les Français de tirer dans cette direction en restant là où ils sont retranchés. Malgré tout, Wolfe lance l'assaut qui se solde par un échec sanglant qui lui fait perdre quelque 400 soldats et le force à retraiter.

En représailles, Wolfe amplifie la campagne de peur et de destruction contre les civils canadiens. Le rythme des bombardements sur la ville de Québec s'intensifie, et le 4 août, il détache des troupes de Rangers sur la rive sud et nord du fleuve et les emploie à brûler les fermes et le blé, ainsi que les villages. Les soldats britanniques profitent de leur force pour faire main basse sur les femmes, les enfants et le bétail qui n'ont pu se réfugier à temps dans les bois. Dans certains villages, comme à Saint-François-du-Lac, Portneuf et Saint-Joachim, massacres et scalps sont aussi pratiqués par les troupes.

Au cours du mois d'août, ce sont environ un millier de maisons, granges, fermes et églises qui sont réduites en cendre par les troupes de Wolfe afin d'encourager les Canadiens à désertre l'armée. Certains déserteurs français sont capturés et apprennent aux Britanniques que Québec est affamé.

FRANCE : L'incendie le plus important est celui du 8 au 9 août, qui détruit quelque 152 édifices en plus de l'église Notre-Dame-des-Victoires, et touche la Basse-Ville. Au lendemain du sinistre, en tenant compte des dommages précédents, c'est plus de la moitié de la ville, soit quelque 180 édifices des plus riches quartiers, qui sont détruits.

ANGLETERRE : Le 28 août, les brigadiers Monkton, Townshend et Murray se rencontrent, discutent avec le vice-amiral Charles Saunders, et concluent que l'armée doit attaquer du côté gauche (ouest) de la ville.

Le 13 septembre vers 10h du matin, la bataille des plaines d'Abraham commence (https://fr.wikipedia.org/wiki/Bataille_des_Plaines_d'Abraham)

Au bout d'une heure 30 de fusillades et d'1/4 d'heure de charges et de violents corps à corps qui repoussent les défenseurs français à la rivière St Charles d'où les navires échoués couvrent leur retraite, l'armée française décide de quitter le camp de Beauport, abandonnant de fait la ville de

12 juillet : IV - Du sang et des larmes - Chapitre I [*Abîme* p.38]

Juillet : French surrender Niagara. British forces triumphant [*The French & Indian War* p.126]

Juillet : Fort Carillon captured ! British return to Ticonderoga [*The French & Indian War* p.127]

Juillet : French foil british landing. Heavy casualties at Beauport [*The French & Indian War* p.127]

Août : IV - Du sang et des larmes - Chapitre II [*Abîme* p.44]

Août : IV - Du sang et des larmes - Chapitre III [*Abîme* p.48]

Québec, ne laissant qu'une garnison de 2 100 hommes.

Environ 650 hommes sont tués ou gravement blessés de part et d'autre.

FRANCE : Montcalm, mortellement blessé, a réussi à retourner à Québec avec certains de ses compagnons. Bougainville, Lévis, et leurs troupes se sont retirées en direction de Montréal.

Le conseil de guerre que tient Vaudreuil au camp de Beauport dans l'après-midi décide de se replier sur la rivière Jacques-Cartier pour se joindre à Lévis et Bougainville, qui se trouve à 40 km à l'ouest de Québec. À 21 h, les troupes quittent Beauport par la route de Charlesbourg, laissant derrière eux leurs bivouacs et ne transportant qu'un minimum de rations et de munitions;

Vaudreuil envoie un message à Jean-Baptiste-Nicolas-Roch de Ramezay avisant de son retrait, et lui enjoignant de défendre la ville jusqu'à ce qu'« il tombe à court de dispositions », moment auquel il devra choisir le moyen le plus honorable de proposer sa capitulation.

En plus de l'abandon de l'armée, de Ramezay, qui sort tout juste de l'hôpital pour reprendre ses fonctions à la tête de la défense de la ville, est confronté aux résidents de Québec qui se sont réfugiés dans les faubourgs pour se mettre à l'abri des bombes lancées de la Pointe-Lévy depuis juillet, et qui sont revenus en masse depuis la bataille du matin. Il se retrouve subitement responsable de nourrir 2 700 bouches de plus.

Le 17 septembre, face à la pression des notables de Québec, Ramezay signe l'acte de capitulation avec les autorités militaires britanniques. Les 11 demandes formulées sont accordées : honneurs de la guerre, protection des civils et de leurs propriétés, libre exercice de la religion catholique romaine, etc.

Le fort Jacques Cartier est construit à la hâte au lendemain de la prise de Québec, et guise de quartier d'hiver, ainsi que lieu d'entreposage important pour l'armée française postée dans la région

Septembre : Quebec surrenders ! Wolfe & Montcalm among the fallen [*The French & Indian War p.128*]

1760

FRANCE : En avril, un renfort symbolique de cinq navires marchands porteurs de vivres, de munitions et de 400 soldats escortés par une frégate tentent encore de forcer le passage. Tous sont capturés ou détruits,

Ce même mois, le chevalier de Lévis, qui commande les troupes françaises depuis la mort de Montcalm, organise une offensive sur Québec. Grâce à la victoire qu'il remporte à la bataille de Sainte-Foy le 29 avril, l'espoir renaît dans le camp français.

ANGLETERRE : L'offensive britannique sur Montréal et la présence de la flotte britannique dans le Saint-Laurent obligent les forces françaises à se replier. La capitulation de Montréal est signée par le gouverneur-général Pierre de Rigaud de Vaudreuil et le major-général Jeffrey Amherst, au nom des couronnes française et britannique, le 8 septembre 1760.

Avril : Bloody battle at Saint-Foy. British losses over 1.000 [*The French & Indian War p.129*]

Juillet : French scuttle ships running battle ends french relief efforts [*The French & Indian War p.130*]

Septembre : Montreal surrenders ! [*The French & Indian War p.131*]